

ratiste A. N. Veselovski¹. Les changements dans le contenu sont si importants qu'on les a considérés comme appartenant à une rédaction occidentale inconnue. En réalité, ils sont l'oeuvre de l'écrivain anonyme serbocroate et on les remarque dans l'innovation des lettres protocolaires (de cour byzantine) d'Alexandre le Grand vers sa mère Olympiade (ou inversement) et aussi vers son maître Aristote, dans le chant funèbre populaire dit par Roxane², épouse d'Alexandre, chant qui n'existe pas dans les versions occidentales. Pareillement, l'écrivain de la version roumaine, conservée dans le *Codex Neogoeanus* de 1620³, réalisée d'après la version serbocroate, a quitté les unes des légendes, a introduit d'autres, il a refait aussi les lettres citées plus haut dans une tonalité folklorique paysanne; quant au chant funèbre il l'a transposé dans l'esprit de *Cîntecul zorilor* (Le Chant à l'aube), l'un des plus anciens et des plus beaux chants funèbres du folklore roumain⁴.

L'ancien texte serbocroate arriva également dans la Russie Kievienne, où il a souffert des modifications, comme prouve la collation des textes et comme ont signalé J. S. Lurie, O. V. Tvorogov dans leurs études, qui accompagnent une dernière édition en vieux russe de *L'Histoire d'Alexandre le Grand*⁵. La même chose se passa avec d'autres livres populaires, par exemple *Le roman de Troie*, *L'Histoire de Barlaam et de Josaphat*, *L'Histoire des sept sages* etc., en diverses versions européennes. Donc, les éléments folkloriques locaux sont fréquents dans les livres populaires et de cette manière beaucoup de tels livres sont devenus des oeuvres nationales. La structure narrative même est devenue folklorique. Le fantastique des narrations invitait l'ancien écrivain à un style de conte populaire, qui lui était à sa portée. La comparaison suivante d'un même passage de la version roumaine et de la version en ancien russe, qui eurent une même source, prouve non seulement des influences narratives populaires, mais aussi des changements de style spécifique :

«Și mersă Alexandru înainte și ajunsă la o apă mare, pusă tabăra acolo. Și muri un cal al unui voinic și-l aruncară în apă de-l mîncară racii. Și lua [racii] omul și-l băga în apă și nu putea scăpa din gurile lor. Și spuseră lui Alexandru. Alexandru zise să sape gropi și să le astupe cu paie. Și așa făcură. Iar într-o noapte ieșiră raci mulți și

«Сих Александр много избив и землю их за 10 ден преиде, на море некое прииде и ту воинству повеле почивати. Коню единому умершу, осподар же его отвлек в море, рак же морскы нашед его, нача ясти и други рак пришед, облазния с ним, и тако ины raci из моря изшедше, людей и кони множество похва- таху, на море утекаху. Се же Алек-

¹ Cf. A. N. Veselovski, dans « Archiv für slavische Philologie », I, 1876, p. 608.

² Comp. avec la version latine : *Der Alexanderroman des Archipresbiter Leo*, édition par Fr. Pfister, Heidelberg, 1913.

³ Cf. N. Cartoian, *Alexandria în literatura românească*, Bucarest, 1922.

⁴ Voir I. C. Chițimia, *Romane populare românești pătrunse prin filieră slavă : Alexandria*, dans « *Romanoslavica* », XIII, 1966, p. 96 ss.

⁵ *Александрия*, édition par M. N. Botvinnik, J. S. Lurie, O. V. Tvorogov, Moscou-Leningrad, 1965, p. 145 ss.